

"Le monde intérieur de Philippe Pons"



Philippe Pons, au Lycée franco-japonais, le 23 janvier 2009

Allure de prophète et juzu ⁽¹⁾ au poignet, il se dégage de la personne de Philippe Pons une aura de sagesse et de mystère. De simplicité aussi. Avec la moitié d'une vie passée en Extrême-Orient, ce journaliste semble avoir appris l'humilité auprès des peuples d'Asie. Pour « Paroles de presse », il accepte d'évoquer le seul sujet sur lequel il n'ait jamais écrit : sa vie de correspondant du journal *Le Monde* à Tokyo.

Après une enfance passée entre Florence et Paris, Philippe Pons fait des études de philosophie, tournées vers le théâtre. Pour rassurer sa famille, il suit une formation de droit et de sciences politiques à la Sorbonne, de 1967 à 1969, tout en assistant aux séminaires de Jacques Lacan. Il va vivre, durant ces trois années, comme bien d'autres étudiants, les événements de mai 1968, durant lesquels il adhère au « Mouvement du 22 mars », le groupe gauchiste animé par Cohn-Bendit à l'université de Nanterre. Mais il finit par couper tous les ponts avec les idéologies et la politique. Il se tourne alors vers le Japon qui l'attire depuis qu'il a découvert le théâtre *Nô*. C'est pour mieux comprendre cet art, qu'il a appris le japonais à Langues O ⁽²⁾. Au début des années 1970, il devient pensionnaire de la Maison Franco-japonaise à Tokyo où il retrouve d'autres chercheurs comme Christian Sauter et Jean-Martin Folz. Le premier, économiste réputé, deviendra ministre des Finances, le deuxième, PDG de Peugeot-Citroën. Lui, Philippe Pons, d'abord tenté par la recherche universitaire, choisira le journalisme. Après un retour en France où il vend des « copies » à différents journaux (il ne dit pas « piges » pour article), il est recruté par *Le Monde* pour devenir correspondant au Japon. Il y reste une première fois, durant cinq ans, avant d'être envoyé comme correspondant à Rome, « une ville splendide en été mais un peu triste et humide en hiver. » Il retourne finalement se réchauffer au Pays du Soleil Levant, en 1987, d'où il n'a plus bougé depuis 22 ans. « Avec Jean-Claude Pomonti en Asie ⁽³⁾, je suis un cas rare au journal *Le Monde* où les correspondants tournent régulièrement de pays en pays. J'ai bien eu envie d'aller en Inde mais j'hésitais devant le nouvel investissement à faire et la méconnaissance de la langue » confesse-t-il.

Un journaliste du quotidien et un érudit

Parlant, lisant et écrivant couramment le japonais, Philippe Pons a réalisé de nombreux articles sur ce pays et sa culture. Il considère le Japon comme une source de modernité différente de celle présente en Occident, intéressante à partager et à faire découvrir aux lecteurs français. Ses articles sont libres et personnels, bien qu'adressés à un large public. Ils ne sont en tout cas pas cadrés, linéaires, prédéfinis « comme on apprend à les faire de nos jours dans les écoles de journalisme qui formatent trop » pense-t-il, en regrettant que « les médias ne recrutent presque que des élèves sortis de là, des élèves qui n'ont pas eu le temps d'étudier autre chose. » Lui, il garde une grande liberté. La plupart du temps, il écrit davantage sur la société que sur l'économie et propose ses articles à Paris. Ils ne sont généralement pas tous pris. Parfois, ce sont les « moins » intéressants, de son point de vue, qui sont sélectionnés. Et de s'étonner de certains titres accrocheurs - qu'il ne choisit pas - et qui veulent parfois dire le contraire de l'article ! La rédaction parisienne du *Monde* commande aussi souvent des papiers, en fonction de l'intérêt que porte le public français à un moment sur des sujets précis : les mangas, les robots, les « keitai shôsetsu » (roman à lire sur le téléphone portable) ou la femme japonaise. Ses articles sont un moyen pour lui de démentir certains clichés comme, par exemple, celui des Occidentaux sur la soumission de la femme japonaise. « En fait, le comportement des femmes diffère selon les cultures et il faut se méfier des préjugés et des apparences » pense Philippe Pons. Ce qui fait dire à Philippe Agret,

ancien directeur de l'AFP à Tokyo, qui le connaît bien que « *Philippe Pons réussit l'exploit - rarissime dans la profession - d'être à la fois un journaliste du quotidien et un érudit, d'allier la passion de l'immédiat et du terrain à des profondes connaissances de savant. Quand on l'interroge sur la forme, son confrère n'hésite pas : « c'est une très belle plume, naturelle, on ne sent pas l'effort, et sur le fond, c'est un journaliste exigeant, volontiers non dogmatique, voire non conformiste, qualité rare dans un milieu assez panurgien. »*

« Donner la parole aux gens qui ne l'ont pas »

Quand on interroge Philippe Pons sur les rencontres marquantes de son métier, il ne cite aucun nom de « grands de ce monde ». Il parle simplement de cet épisode au Vietnam, dans ses débuts, quand, depuis le Japon, on l'envoyait couvrir des événements militaires en Asie. Il se souvient particulièrement d'un soir, où, avec son interprète, séjournant dans la région du Delta du Mékong, ils furent hébergés par une famille de paysans composée de trois générations. Soudain, des bombes se mirent à pleuvoir, proche de l'habitation. Face à la terreur des enfants, le grand-père se mit alors à leur raconter des légendes vietnamiennes pour les calmer. Une rencontre inoubliable pour le reporter.

Ce souvenir est à l'image de ce que Philippe Pons cherche à faire dans ses articles, c'est-à-dire « *donner la parole aux gens qui ne l'ont pas* », ceux dont on se désintéresse ou ceux que l'on écrase. Au Japon, il a écrit sur les populations non reconnues socialement ou discriminées comme les *burakumin* (4). Ailleurs, en Asie, il va s'intéresser aux « enfants perdus de Manille », titre d'une de ses enquêtes les plus touchantes (5). On le voit, son statut lui permet de pouvoir faire des articles couvrant des zones qui n'appartiennent pas au bureau de Tokyo, comme lors du coup d'Etat en URSS contre Gorbatchev en 1991. Se trouvant à ce moment-là dans le Nord de la Chine, il traverse l'Amour, la frontière soviétique, et réalise des reportages en Asie centrale sur les conséquences de cet événement.

Cette anecdote nous aide à comprendre le regard qu'il porte sur le journalisme. Pour lui, c'est un mode de vie qui offre une grande liberté. Ou qui du moins en offrait une... Avant, si quelque chose se passait, il suffisait d'avoir le feu vert de Paris et d'aller sur le terrain. Ensuite, on dictait ses papiers par téléphone ou via un télex. Et on poursuivait sur le terrain. Aujourd'hui, c'est un peu plus délicat à cause des budgets ou de l'intérêt mouvant du public. Le système se rigidifie avec les moyens modernes de communication qui accélère le rythme et une rédaction à Paris qui referme petit à petit sa main sur cette liberté.

Le Grand maître sur le Japon

Le bureau du *Monde* à Tokyo couvrant aussi la Corée du Sud et celle du Nord, Philippe Pons s'est plusieurs fois rendu au-delà du 38^{ème} parallèle. Si ses articles sur le régime de Kim Il-sung lui ont valu d'être mis, un temps, sur « une liste noire », il peut y retourner aujourd'hui. Peut-être écrira-t-il un jour un livre sur la péninsule coréenne ou bien sur un tout autre sujet ? « *Car n'écrire que des articles, c'est frustrant à cause des contraintes de simplification et d'espace. En revanche, écrire des livres permet de rétablir un petit peu de longue durée. Je trouve qu'intellectuellement, ça fait du bien* » fait-il remarquer.

C'est cette recherche intellectuelle qui l'a amené à écrire de nombreux ouvrages sur l'Archipel, au point de devenir « *le grand Maître sur le Japon, avec son regard aiguisé, sensible et pertinent, nous ouvrant les portes de ce pays inconnu de tous* » d'après l'historien Christian Polak. Parmi une riche bibliographie, on peut citer *D'Edo à Tokyo. Mémoires et modernités*, *Peau de brocart. Le corps tatoué au Japon*, *Des villes nommées Tokyo*, *Le Japon des Japonais* ... mais aussi une traduction, *Kyoto*, œuvre du célèbre écrivain Kawabata, un des deux Prix Nobel japonais de littérature, avec Oe Kenzaburo.

Après tant d'années passées à Tokyo, Philippe Pons, le plus Japonais des Français de l'Archipel, s'agace parfois des clichés nippons trop flatteurs envers son pays d'origine. Un soir, il tente de montrer les défauts de la France réelle à son ami Oe Kenzaburo qu'il taquine sur sa trop grande francophilie. Le lendemain, il reçoit un message de ce dernier : « Je suis heureux d'avoir encore un pays à idéaliser ». Philippe Pons, lui, est heureux de vivre l'idéal de ces rencontres qu'offre le métier de journaliste.

(1) *Juzu* : bracelet bouddhique composé de grains de bois de santal ou de cristal.

(2) Langues Orientales à Paris est une Ecole nationale où les étudiants peuvent apprendre des langues étrangères, dont le japonais.

(3) Jean-Claude Pomonti a été correspondant du Monde à Bangkok d'où il a couvert l'Asie du Sud-Est durant trente ans.

(4) *Burakumin* : population japonaise minoritaire frappée d'ostracisme social depuis des temps anciens.

(5) « Les enfants perdus de Manille », *Le Monde*, 19 septembre 2003.

Son espace de travail:

- dénomination du média : Le Monde
- type de média : quotidien d'information
- fonction du journaliste dans le média : correspondant permanent à Tokyo
- nombre d'employés : 2 (avec Philippe Mesmer, deuxième correspondant)



Le lycée franco-japonais à la saison des *sakuras* (cerisiers)

Notre établissement:

-Lycée franco-japonais de Tokyo

-nombre d'élèves : 427

-niveaux d'enseignement : de la 6ème à la Terminale

-adresse : cdi@lfjt.or.jp

-adresse du site Internet de l'établissement : www.lfjt.or.jp

Notre environnement :

- ville de résidence : Tokyo
- nombre d'habitants : 12,8 millions d'habitants (35 millions pour l'agglomération)
- position administrative : capitale du Japon
- nom du pays : Japon
- superficie en kms² 377 800 kms²
- nombre d'habitants : 127 000 000
- capitale : Tokyo
- principales ressources : les ressources naturelles du Japon sont limitées, à l'exception des produits de la pêche, de la géothermie, de quelques industries minières et de l'exploitation forestière. Le Japon est la deuxième économie mondiale dont la puissance repose sur une industrie performante et de nombreux services. Le Japon exporte vers l'Occident ses produits technologiques et mécaniques mais aussi des biens culturels.

Notre équipe de rédaction :

- nom et prénom des responsables : Régniez Emmanuel et Séguéla Matthieu
- classe ou groupe participant : 1^{ère} L
- âge moyen et nombre d'élèves : 16 ans ; 9 élèves.